**Quand gagner au loto se transforme en cauchemar**



Elle n'y croyait pas mais Laura gagne au loto. Un rêve doré qui vire vite au cauchemar pour la jeune femme, qui n'a qu'une envie: retrouver son bonheur passé.

Pour ouvrir ce restaurant sur la Côte d'Azur, j'ai dû batailler ferme, sur tous les fronts. J'étais infirmière et j'ai démissionné de la clinique où je travaillais pour suivre une formation en cuisine, ma passion depuis toujours. C'est d'ailleurs à cette occasion que je rencontre Mathieu, qui possède un CAP de cuisinier et qui vient là pour se perfectionner. Le coup de foudre.

Très vite nous décidons d'unir nos forces et nos compétences pour ouvrir un petit restaurant de cuisine régionale revisitée. Ma famille est plus qu'hostile à ce projet. Mes parents sont des gens très modestes, fiers que leur fille soit infirmière, et qui rêvent de me voir épouser un médecin. Avec Mathieu, nous devons souscrire un emprunt important. Bref, nous sommes amoureux et courageux. Le rêve dure trois ans. Bientôt notre restaurant se taille une jolie réputation. La troisième année, avec deux commis et deux serveurs, nous commençons à souffler. Ma mère a toujours quelque chose à redire : sur ma mine fatiguée, sur ce rythme incompatible avec une vie de famille...

Et c'est vrai que Mathieu et moi parlons « bébé » de plus en plus souvent, tout en nous demandant comment faire pour concilier nos deux vies. Globalement tout va bien, nous sommes toujours amoureux et motivés.

**J'ai 34 ans et je suis riche de plus de 10 millions d'euros**

Avec les collègues de la clinique, j'ai pris l'habitude de jouer au Loto deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, et plus irrégulièrement à l'Euro Millions. Je continue seule ce petit rituel auquel je n'ai jamais cru. Et puis le miracle a lieu. Nous sommes un dimanche et je vérifie les résultats sur mon ordinateur. Là c'est le choc. A un chiffre près, mes numéros s'étalent dans l'ordre. Je ne crie pas, je reste figée à égrener les nombres comme si je récitais une prière... et les larmes coulent.

J'ai 34 ans et je suis riche de plus de 10 millions d'euros, mais je pleure en silence, comme pétrifiée. Avec le recul, je me dis que, peut-être, confusément, dans un recoin de mon esprit, je savais ou j'appréhendais cette nouvelle donne.

A partir de là, tout va très vite, trop vite évidemment. Mathieu ne touche plus terre. Autant ma réaction est tout intérieure, autant la sienne ressemble à un séisme. Il lance les idées, les projets, il est comme ivre. Je lui demande de ne pas ébruiter la nouvelle, il est d'accord. J'annonce d'ailleurs à ma famille que j'ai gagné moitié moins qu'en réalité. Leur réaction : ils passent commande de ce dont ils ont envie ou besoin. En plus des nombreux cadeaux et voyages, je donne 500 000 à ma soeur et à mon frère, qui s'achètent une résidence secondaire.

**Je suis riche, seule et paumée**

Je m'attendais à plus de gratitude, je reçois à peine quelques mercis. Ma générosité est pour eux une évidence, et je ne compte plus les sous-entendus du style : « Il doit t'en rester pas mal », ou : « Toi, au moins, tu es à l'abri pour toute ta vie »... J'achète à mes parents un appartement plus grand que celui qu'ils louent. Ils sont contents mais sans plus. Mes trois meilleures amies sont aux anges pour moi. Mais nos balades sont désormais des virées « shopping à volonté » et elles parsèment leurs conversations de leurs besoins. Je les gâte sans compter, tout en sentant un malaise et une grande tristesse croître en moi. Le plus difficile est à venir.

Mathieu veut ouvrir un restaurant gastronomique et redécorer le nôtre. Nous achetons un local en face. J'ai l'impression d'être au milieu du chaos. Notre établissement est fermé pour cause de travaux, le futur restaurant gastronomique n'est qu'un chantier qui ne progresse plus, nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord. Il me reproche mon manque d'enthousiasme, me dit que j'ai conservé mon esprit « de pauvre »... Nous ne nous comprenons plus. Il dépense à tort et à travers en sorties, restaurants, boîtes de nuit. Je me sens de plus en plus seule, malaimée par mes proches, maltraitée par Mathieu. Je n'ai envie de rien. D'ailleurs, je ne m'achète qu'une petite voiture, une Fiat 500 qui déchaîne les sarcasmes de Mathieu, à qui j'ai offert un Range Rover. Avec le recul, je me dis que j'ai eu de la chance de ne pas être mariée, je suis restée maîtresse de ma fortune.

C'est un SMS qui va me sauver... ou plutôt, une série de SMS d'une certaine Marina qui ne laissent aucun doute sur la nature de leur relation. J'accuse le coup tout en étant soulagée, car je me sentais dériver sans pouvoir me raccrocher à quoi que ce soit. La rupture est brutale, violente, il me menace, me bouscule. Je dépose une main courante. Je n'ai plus personne en qui avoir confiance, je me sens brisée, le Loto a détruit ma vie et mon couple, m'a éloigné de mes amis et de ma famille. Je suis riche, seule et paumée. Je cède le restaurant à Mathieu et je revends le local d'en face. Je ne peux plus rester dans cette ville, il faut que je retrouve de l'air, un but, une assise.

C'est à ce moment-là, alors que je viens d'emménager dans un joli deux-pièces face à la mer, que je me dis que je n'y arriverai pas seule. Je ne mange plus, ne dors plus, je ne fais que pleurer et trembler. Je suis en train de tomber en dépression. Je sombre et j'ai besoin de l'aide d'un professionnel. Il me faut six mois pour tout mettre à plat et comprendre que j'ai toujours agi pour acheter l'amour des autres, et que cet épisode du Loto a permis de mettre au jour ce mécanisme. Pendant ce temps, je fais de gros dons à des organismes caritatifs. Je me déleste avec une sorte d'ivresse : si j'ai longtemps donné pour acheter de l'amour, je veux maintenant donner pour donner, pour aider. Cela me fait un bien fou, je retrouve le sens d'une existence que j'avais lorsque j'étais infirmière : me sentir utile comme être humain, cela n'a pas de prix. L'argent part très vite, il me reste environ 3 millions.

**Dans ma nouvelle vie, personne ne saura rien de mon jackpot**

En réfléchissant à ce que j'ai envie de faire de ma vie me revient le souvenir d'un été heureux de mon adolescence, lorsque j'avais été invitée chez une amie, à Biarritz. Je me rappelle comme j'y avais été heureuse, face à l'océan. Je ne veux plus de la Côte d'Azur et de ses rêves de carton-pâte, il me faut du profond, de l'intense. C'est décidé : je vais m'installer à Biarritz comme infirmière libérale. Dans ma nouvelle vie, personne ne saura rien de mon jackpot. Je laisse cette année de folie derrière moi et me retrouve seule dans cette ville que je ne connais pas.

En quatre mois, je trouve un appartement, et un cabinet d'infirmiers m'accueille. C'est à l'occasion d'un soin à domicile que je fais la connaissance de celui avec qui je vis aujourd'hui. Ce professeur de maths, qui est aussi un grand sportif, s'est blessé lors d'un entraînement. Je lui change son pansement tous les jours et nous parlons de plus en plus. Sans enfants, il sort d'un divorce douloureux. Nous découvrons que nous apprécions les mêmes choses : la nature, les plaisirs simples, le cinéma d'auteur et de bons dîners. Je ne raconte rien de mon passé. Nous sommes deux convalescents qui avancent prudemment l'un vers l'autre. Nous nous installons ensemble au bout d'un an. Je ne dis toujours rien, j'ai trop peur de voir à nouveau le cauchemar prendre le pas sur le rêve. Je donne des nouvelles à ma famille, mais de loin en loin.

Je retrouve une vie et des relations normales, je suis appréciée pour ce que je suis, j'exerce le métier que j'aime, je ne veux plus entendre parler de restauration. Je me contente de cuisiner pour mon homme, qui me dit que mes plats sont de qualité gastronomique. C'est dans ces moments-là que je n'assume pas mon silence, j'ai l'impression d'être malhonnête, une criminelle en cavale. Puis je tombe enceinte et je me dis que c'est le bon moment pour lui raconter mon histoire.

Nous sommes assis face à la mer et j'ouvre les vannes. Sa réaction est à la hauteur de ce que j'attendais. Il me dit que le jour où nous nous marierons, comme c'est prévu, notre régime matrimonial sera celui de la séparation de biens. J'arrive à le convaincre de nous acheter la maison de nos rêves et de nous offrir des voyages de temps en temps. Le reste sera à nos enfants. Il ne veut rien changer de sa vie, il aime son métier d'enseignant et notre rapport sain aux autres et à la vie. C'est vraiment ce jour-là, sur cette plage, que j'ai eu l'impression de devenir riche, très riche.